



L'allégorie de la Statue

TU AS CRÉÉ UN AUTEL, UNE IDOLE, PAR TOI-MÊME ET POUR TOI-MÊME

GILBERT DADZIE

*A ceux qui ont changé la vérité
de Dieu en mensonge, et qui ont
adoré et servi la créature au
lieu du Créateur, qui est béni
éternellement. Amen!*

QUOD PRINCIPI PLACUIT LEGIS HABET VIGOREM

“Je vais bâtir une statue
à Ton effigie !”

Un homme épris d'amour pour
Dieu lui voua de Lui bâtir une
statue à Son effigie de sorte à ce que
cette passion divine et maladive soit
à jamais gravée dans le marbre et
que la matière incassable et
indivisible représente Son caractère
éternel.

Cette passion l'obsédait. Il en rêvait jour et nuit. La nuit dans son sommeil. Le jour en somnambule (c'est-à-dire qu'il ne s'arrêtait pas de dormir pour y rêver, tout en sachant qu'il devait bien à un moment donné se réveiller car c'est éveillé qu'on réalise ses rêves!).

Il ne cessait de convoiter dans son esprit l'image de son idole.

Ne pouvant se contenter d'une vision que ces yeux nus ne pouvaient contempler ; ne pouvant assouvir la démangeaison de ses doigts de pouvoir enfin caresser, que dis-je agripper, de façon palpable et tangible la matière ; et ne pouvant seulement sentir l'odeur de la pierre à l'état brut tant son appétit devenait insatiable, il se réveilla et s'écria :

Que la Statue soit !

Ainsi, il la voulait majestueuse et royale, à l'allure dominante, car c'est ce que Dieu était, Seigneur sur tout Son domaine où nul ne pouvait résister Sa volonté. Son buste devait être plus imposant que tout ce que les rois et empereurs de ce monde ont pu bénéficié.

Car c'est bien connu, “les statues des hommes illustres peuvent éveiller dans les âmes nobles le désir de les imiter”.

Ainsi, les Apollon, César Auguste, rois Thaumaturges, Bourbons et Napoléon n’avaient qu’à bien s’en tenir, tous ces sujets avaient enfin plié genoux devant leur Roi des rois.

Quant à ses cuisses, ses hanches et ses épaules, il fallait leur donner de la solidité, car tout le poids du globe (ou l'atlas si je puis dire) reposait sur eux. Et que dire encore de ses pieds et ses jambes ? Fermes et agiles, car aucune frontière ne pouvait résister à leurs foulées. Après tout, le monde lui appartenait puisqu'il était Sa création.

D'ailleurs, à mesure qu'il se mit à tailler, du gros orteil au fémur, des quadriceps à l'abdomen, sans oublier les cervicales et la tête, il était bien conscient que la matière ne pouvait réellement représenter l'immatériel.

Comment est-ce que la pierre pouvait
bâtir l'Invisible ?

La créature aurait-elle remplacé voire fabriquée le Créateur ? Des dieux faits de l'ouvrage des mains d'hommes qui ne pouvaient ni voir, ni entendre, ni manger, ni sentir et à qui tant de sang a été versé et de bétail immolé pour obtenir absolution, paix et fertilité.

Était-ce un Dieu bouché-trou ou Dieu lacune ? Certainement pas Celui-ci !

Il n'était ni Zeus qui mange les siens, ni
Atlas pour qui le poids du monde est
insoutenable, ni Baal qui ne peut faire
descendre le feu du ciel.

Et quiconque verrait l'ouvrage saurait immédiatement ce qui animait le cœur de cet homme et qui était son idole !

C'est ainsi qu'il taillait, taillait, taillait, et taillait inlassablement jusqu'au bout. Ne manquant aucun détail, pas même les mains, les bras et les biceps, pour signifier la force de Ses lois, car "tel est son plaisir" s'exclama-t-il (« Quod principi placuit legis habet vigorem ») !

Il s'était d'ailleurs assuré que cette partie soit particulièrement prononcée, car rien ni personne ne pouvait faire et défaire La législation divine :

“Par édit perpétuel et irrévocable” se dit-il, “personne ne doit défier la loi éternelle et naturelle venue d’en haut et gravée sur ces pierres que j’ai taillé sur la sainte montagne de Dieu !”.

Cette souveraineté absolue s'étendait même jusqu'à la sculpture de Sa tête, car c'est ce que Dieu était.

En Lui résidait à l'intérieur de son crâne le génie (cerveau et génie était synonyme !). C'est de là que se concevaient tant de choses. Toute l'Encyclopédie en un seul être. Ces nerfs transportaient toutes les sciences, les arts et tant de matières.

Toutes les lumières trouvaient leur source en Lui seul.

C'est la raison pour laquelle il soigna cette dernière partie, dessinant les contours de son visage et tâchant de ponctuer le tout par un sourire.

Il vit tout ce qu'il avait fait et voici,
cela était très bon !

Lorsque Sa majestueuse création fut achevée, il recula, pressé de contempler et d'adorer d'une distance suffisamment raisonnable son Dieu. Déposant les armes par terre, frottant ses mains remplis de poussière, il soupira un souffle de vie, regarda cette image vivante et dit :

“Que vois-je ? Quelle est donc cette image d'une bête se prenant pour Dieu ?”

Perplexe et déboussolé, il recula davantage pour s'assurer qu'il avait bien fait un bon travail. Car curieusement, le visage, les biceps, le fémur, les mains et même le gros orteil lui donnaient tous un sentiment de déjà vu !

“Pourquoi ai-je une impression étrange de l’avoir déjà vu ?”. Dieu se serait-il déjà révélé à lui sous cette manifestation ?

Était-ce une espèce de théophanie comme Moïse avec le buisson ardent ?

Ou peut-être que ses nombreux rêves étaient tous prémonitoires mais il ne s’en souvenait que trop peu ?

A force de contempler le visage, il décida de s'approcher d'un courant d'eau au près. Il s'abaissa, plongea son regard dans l'eau, et son visage reflétait ! Il ferma les yeux et répéta l'exercice par trois fois, mais vit toujours la même chose :

SON VISAGE !

C'est alors que soudainement, il y eut comme une montée des eaux. Il ravalà sa salive et le souffle qu'il avait expiré il y a peu, comme s'il venait maintenant d'inspirer la mort. Cette montée des eaux n'était ni due à la lune, ni due à la pluie, mais ses propres larmes qui se déversaient dans le courant. Ses larmes traduisaient son étonnement.

Car lorsqu'il se leva et regarda à nouveau la statue à titre de comparaison, il ne pouvait que s'offusquer du fait que ce qu'il voyait dans le miroir de l'eau ne reflétait que le visage de la statue, c'est-à-dire lui-même. Il s'écria :

“Je viens de créer une statue à mon image, selon ma ressemblance !”

En effet, à force d'épier tous les recoins de son dieu, il réalisa peu à peu que ce dieu n'était rien d'autre que lui-même. Que dans sa volonté de faire une statue à l'effigie de Dieu, il avait en réalité sculpté sa propre personne.

Est-ce que l'objet de toute cette passion divine et maladive, cette obsession, cet amour, cette dévotion et cette adoration qui devaient se matérialiser dans cette statue étaient en réalité l'homme ? Il ne pouvait le croire.

Et pourtant... Quiconque verrait
l'ouvrage devait immédiatement savoir
ce qui animait le cœur de cet homme et
qui était son idole ! Nous l'avions
pourtant bien précisé il y a peu.

Et soit dit en passant, il y avait au loin
des passants qui se rapprochaient tout
doucement de la statue et qui lui dirent

:

“Bel autoportrait l’ami !”

Il en fut plus misérable qu'auparavant
et ses questions se multipliaient.

Qu'en était-il du buste à l'allure dominante ? Était-il dieu de son propre domaine en lieu et place de Dieu ? L'homme ne l'aurait osé ! Et pourtant...

Et ses pieds et ses jambes, étaient-ils si fermes et agiles qu'il pouvait aller au-delà de frontières tracées par Dieu ? Ce n'est point ce qu'il intentait de symboliser ! Et pourtant...

Et les lumières, l'encyclopédie, les sciences et les arts, est-ce que ces choses provenaient de lui seul ? L'homme était-il à ses yeux la mesure de toute chose ? Ce serait trop prétentieux ! Et pourtant...

Et les bras, Ô les bras, les biceps et les mains ! Qu'en était-il du “tel est notre plaisir” (Il en perdit même son latin !) ? Il était inconcevable que la loi de cet homme puisse casser l’ordre divin comme si l’on pouvait se débarrasser de la loi éternelle et naturelle d’un vote !

Et pourtant, il semblerait que tout ce que cette statue avait n'avait rien de divin mais tout de l'homme.

Et si c'était divin, c'était qu'il venait
de se diviniser, ou peut-être qu'il
n'avait plutôt jamais connu le Dieu
qu'il prétendait adorer si ce n'est lui-
même !

Ainsi, pensant bâtir une statue à l'effigie de Dieu, ce n'était pas Dieu qu'il voyait mais bien son égo ! Car il s'était créé un autel, que dis-je, une idole même, par lui-même et pour lui-même !

Quant à vous chers lecteurs, c'est une histoire à lire par deux fois, car la relecture ne nous évite pas seulement des fautes de grammairies, mais dans ce cas bien précis, elle donnera au texte une autre saveur, puisque les qualificatifs et superlatifs que vous pensiez être attribué à Dieu étaient en réalité à cet homme.

Chose que ma foi, vous n'oseriez
très certainement pas faire !

Bonne relecture !

FIN